

mencée à toute l'Europe, et particulièrement à cette nation hospitalière et philanthrope, au sein de laquelle j'ai trouvé une nouvelle patrie, depuis que j'ai eu le malheur de me séparer de vous. C'est une dette que je vous paie, et en même temps une précaution que j'ai cru devoir prendre pour votre gloire future. Si jamais quelque nation magnanime vouloit vous tendre une main secourable et seconder vos efforts, que cette nation sache, qu'elle aura tous les titres à votre gratitude, qu'elle méritera de tout le genre humain; mais qu'elle soit aussi persuadée d'avance, qu'elle ne sera point la première à dissiper les ténèbres de la Grèce moderne. De vous même, ô ma patrie, et sans secours étranger, dès que les circonstances l'ont permis, vous venez d'ouvrir les yeux aux lumières, vous les cherchez de tous côtés, vous les introduisez chez vous; et par cette conduite, vous prouvez à l'univers, que si des circonstances malheureuses peuvent dévaster le sol le plus fertile, elles ne peuvent point lui ôter sa fécondité naturelle; une légère pluie et un peu de culture suffisent pour y faire germer de nouveau toutes les richesses qui le couvroient. Sans doute, ils ne sont pas encore arrivés pour vous ces temps heureux où vous serez l'émule de l'ancienne Grèce, et même des nations les plus éclairées de

de l'Europe; mais la manière dont vous commencez, l'ardeur et la persévérance de votre jeunesse étudiante, le zèle de vos riches, tout annonce que vous ne serez pas toujours ce que vous avez été depuis quelques siècles. Dans la nouvelle carrière que vous vous êtes ouverte; vous avez déjà fait trop de pas, pour qu'il vous soit désormais possible de reculer. Quand à moi, si je suis encore attaché à une vie empoisonnée par l'amertume des maux qui vous accablent, c'est dans l'espoir de vous voir reprendre bientôt votre rang parmi les nations. En mettant sous les yeux des observateurs de l'homme votre conduite présente, je rends justice à la vérité, à vous, et à la philanthropie de mes respectables collègues, qui ne manqueront pas de s'intéresser à votre sort.

*POSTSCRIPTUM.* Au moment où je viens de finir ce mémoire, je reçois deux circulaires imprimées. La première est du Patriarche de Constantinople et du Synode; la seconde, des quatre administrateurs laïques nommés par ce Synode, pour rétablir dans le mont Athos l'école où l'on enseigna pour la première fois la logique dont j'ai parlé dans ce mémoire, ou pour mieux dire, pour y établir une université. Dans cette circulaire, adressée à toute la